Impossible de nier cette triste vérité devant les faits du jour.

C'est enveloppé ainsi dans les erreurs ou les sophismes de sa politique que le gouvernement français se voit obligé, de temps à autre, de s'expliquer ou de s'excuser publiquement au sujet des affaires de Rome. Mais, quoiqu'il fasse, tant qu'il voudra rapprocher et concilier ce qui s'exclut et se repousse essentiellement, il ne fera que justifier la mauvaise idée que doivent avoir de lui tous les hommes à principes; en même temps qu'il se creuse évidemment un abîme s'il écoute en définitive ceux qui le poussent en leur sens pervers. Voilà pourquoi nous disions dans l'avant dernier numéro de la *Gazette*, que l'horizon, en France, s'assombrissait. Les deux partis, là comme en Italie, sont pressés plus que jamais d'en finir. On veut enfin, de part et d'autre, voir clair. Le double jeu et le double sens de la politique impériale y fatiguent tout le monde. Ou le Pape ou la Révolution, ou *Rome ou la mort*. Telle est, en dernière analyse, l'expression actuelle de l'opinion en France. De là les explications forcées et de plus en plus fréquentes que le *Moniteur* est chargé de donner au public impatient. De là aussi certaines mesures adoptées, puis remises à terme, ou abandonnées tout-à-fait, selon que le vent de l'opinion souffle.

Cependant, après plusieurs plans nouveaux mis encore au jour tout récemment pour résoudre la question romaine, plans plus ou moins impossible comme tous les autres, certaines correspondances parisiennes et de haut parage, adressées à un excellent journal de Rome, tendent à assurer que l'Empereur enfin va se décider, ou est déjà tout décidé à donner raison au droit en rétablissant le Saint-Père dans tous ses domaines. *Croira qui verra*, se diront ici tous les esprits fatigués de la politique verbale et tortueuse de Napoléon III. Trop de promesses vaines jusqu'ici ont été données, trop de paroles ambiguës ont été manifestées, trop de petits moyens de séduction et de pression ont été pris, pour ne pas légitimer la défiance jusqu'au jour où l'on verra enfin l'action impériale réaliser les promesses. Et quand viendra l'œuvre de restauration qu'on nous fait espérer, tous les vrais catholiques, sans justifier le passé, n'auront qu'à applaudir à ce retour vers la justice et le vrai droit.

Après la France, dans les grands intérêts du jour, l'Angleterre joue le rôle le plus important. Tandis que la France semble se prononcer tout-à-fait, en Italie, pour le maintien du droit contre l'usurpation et la révolution, l'Angleterre s'intéresse plus que jamais, en haine du catholicisme et de la France, au succès de la révolution et de l'usurpation. A cette double fin, elle fait soigner par ses médecins, le grand général libérateur, Garibaldi, l'instrument jusqu'ici de ses aspirations et de ses desseins sur l'Italie. Et en même temps qu'elle fournit des fonds pour l'entier succès de la révolution, ses colons souscrivent des sommes pour nourrir, chez elle, ses ouvriers sans travail. Quelle contradiction, ou quelle absence en matière de principes! Mais en cela encore il ne faut guère compter avec l'Angleterre. Protestante, elle peut protester

envers et contre tout. Son dogme de jugement privé peut atteindre aujourd'hui, sans trop de scandale, jusqu'au droit d'affirmer le règne et les bienfaits de la révolution et des sociétés secrètes. Et comme nation puissante, ombrageuse et envahissante, elle peut également se faire le droit de courtiser le bouleversement italien pour tenir la France en respect, ou l'empêcher de se grandir. Mais tout cela finira quand le régime chrétien des principes rentrera dans l'esprit social et politique des peuples du jour. Toute vraie restauration, toute stabilité des trônes, toute paix et tout salut social n'existeront de nouveau qu'à cette condition. L'histoire, l'expérience, la raison et la religion font aujourd'hui de cette condition une vérité tellement claire qu'elle est à la portée d'un enfant.

Quant aux détails des événements européens, on voit par les journaux que M. le marquis de la Valette, ambassadeur auprès du Saint-Siège, n'ayant point réussi, comme cela devait être, dans ses négociations diplomatiques, a demandé son retour, et doit être maintenant en France. Il faudra à Napoléon III bien des essais de cette sorte pour vaincre le don droit et la fermeté de Pie IX. D'un autre côté, la réaction dans le royaume de Naples, par une étrange volte-face amenée par la conduite qu'a tenue le Piémont à l'égard de Garibaldi, se trouve renforcée en quelques lieux de l'adhésion et même de l'action des volontaires de ce chef d'insurrection. C'est bien là *le salut qui vient de nos ennemis*. Quant à ce héros malheureux, dont les blessures sont tour-à-tour données pour mortelles ou pour guéries, il a bel et bien obtenu son pardon de la part de Victor-Emmanuel. En pouvait-il être autrement entre gens qui s'entendent comme des héros de comédie.

L'Autriche est à la veille de marier un de ses archiducs à la sœur du jeune roi de Naples, François II. Ceci peut donner au héros de Gaëte des espérances de restauration, jointes à celles plus sûres et plus dignes encore que l'amour de ses sujets restés fidèles lui prépare avec tant de dévouement et de sacrifices. En même temps, Victor-Emmanuel vient de marier au jeune roi du Portugal l'une de ses filles qui porte, comme bon augure, le nom de *Pie*; ayant eu l'honneur d'avoir pour parrain le chef de l'Eglise, Sa Sainteté Pie IX. Puisse cette princesse, qui paraît animée des meilleurs sentiments, influencer sur le sort du Portugal, trop livré, lui aussi, en matière de principes, aux influences anglaises et révolutionnaires.

Dans notre hémisphère, la guerre de nos voisins continue ses fureurs et ses chances mutuellement controversées. Bien qu'on y semble vouloir toujours venir aux mains d'une manière héroïque, le grand coup est encore à porter; mais l'hiver, nous l'espérons, refroidissant les esprits et engourdissant les mouvements, fera en sorte qu'au printemps ou sera mieux avisé et plus sage. Dieu le veuille!

Quant à nos affaires locales, elles sont toujours à la paix heureusement. Aussi l'esprit public en profite pour se livrer davantage à ces travaux et à ces entreprises utiles qui sont les bienfaits naturels de la paix,